

Maguy Pichonnet-Andral et la Haute-Loire : premiers pas d'une longue carrière au côté de Claudie Marcel-Dubois

Marie-Barbara Le Gonidec

[Le Gonidec, Marie-Barbara, « Maguy Pichonnet-Andral et la Haute-Loire : premiers pas d'une longue carrière au côté de Claudie Marcel-Dubois », *Chansons et contes de Haute-Loire l'enquête phonographique de 1946*, édition critique établie par Didier Perre avec la collaboration de Marie Barbara Le Gonidec, Paris, éd. du CTHS, 2013 [avec CD encarté, édité par l'AMTA], p. 13-22]

À l'occasion du Congrès international de folklore de mai 1937 à Paris dont il est le président, Georges Henri Rivière, qui inaugure au même moment son nouveau musée des Arts et Traditions populaires, définit un des objectifs des musées d'ethnographie : expliquer le folklore, autant par le biais de la collecte d'objets que grâce à des recherches de terrain. L'objectif, novateur à l'époque, est le suivant : ce ne sont pas les objets exposés dans les vitrines qui jouent le rôle principal mais la culture dont ils sont les témoins. Et si, bien sûr, les objets peuvent entrer au musée par le biais d'achat ou de dons, il est largement préférable qu'ils proviennent d'enquêtes afin que toutes les informations liées à leur usage soient, elles aussi, collectées.

Il en va de même pour la musique. Objet culturel à part entière, son immatérialité n'est plus un obstacle à cette époque car l'appareil d'enregistrement permet de la fixer sur un support physique qui capte l'instant même de son exécution et permet de la restituer à la demande : la musique elle-même devient « objet de musée ».

Comme le musée de l'Homme qui abrite des laboratoires de recherche du Muséum national d'histoire naturelle, le musée des Arts et Traditions Populaires est un « musée-laboratoire » d'où vont être lancées de nombreuses enquêtes de terrain concernant l'ethno(musico)logie de la France.

Nous ne nous attarderons pas sur la personnalité de Rivière¹. Rappelons seulement que ce « muséologue de l'ethnologie » se destinait à la carrière d'organiste et que, tout en n'étant finalement, ni musicien, ni ethnologue, son rôle fut pourtant déterminant dans le développement du folklore

1 Georges Henri Rivière (1897-1985), né à Paris de Marguerite Dacheux, fille de paysans picards montée à Paris pour être bonne, et de Jules Rivière, fils de la patronne de Marguerite. Enfant, il passe ses vacances dans la ferme maternelle. Le monde paysan autant que la « culture de la rue » du Montmartre où il demeurait, l'influenceront fortement. Entré au Conservatoire, il devient organiste. Mobilisé en 1917, il est victime d'un accident qui lui abîme un genou. Il restera pianiste. Amateur de jazz, il improvise dans les salons parisiens et les boîtes de nuit. Rivière développa son goût pour les arts plastiques grâce à l'influence de son oncle Henri, le peintre bien connu. Élève à l'École du Louvre entre 1924 et 1926, il travaille pour des revues et galeries d'art. En 1928, devant rédiger un article sur l'art précolombien, il pousse la porte du musée d'Ethnographie du Trocadéro et fait la connaissance du directeur Paul Rivet qui l'engage un an après comme assistant pour la rénovation du musée. C'est finalement deux musées qui seront créés en mai 1937, le musée de l'Homme, dirigé par Rivet et le MNATP dont Rivière sera le directeur jusqu'en 1967. GHR comme on l'appelait, a révolutionné le monde des musées de société et des écomusées. Il a aussi contribué au développement de l'ethnologie de la France.

musical - selon l'expression d'alors qui s'applique aux musiques dites aujourd'hui traditionnelles. C'est Rivière qui instaura la pluridisciplinarité en envoyant, à l'occasion de la première enquête de folklore musical lancée en 1939 en Basse-Bretagne un duo d'enquêteurs complémentaires pour que la collecte des chants soit faite de manière approfondie. Pour lui, le choix d'un linguiste, en plus d'un musicologue, est soumis à ce « principe qui sert de base à nos missions [...voulant] que l'indispensable collaborateur linguiste soit du pays et soit doté de toute la formation scientifique nécessaire, une formation consacrée par les diplômes dans sa spécialité »². Ce duo est, dans le cas qui nous occupe ici, composé de Pierre Nauton et de Claudie Marcel-Dubois. Maguy Pichonnet-Andral, qui n'est pas nommée dans le pré-rapport d'enquête, effectue à cette occasion sa première mission. Avant d'évoquer sa personnalité, quelques mots sur Claudie Marcel-Dubois.

Claudie Marcel-Dubois : une vie consacrée à l'ethnomusicologie de la France³

Quand elle effectue cette mission en Haute-Loire, Claudie Marcel-Dubois n'est pas une débutante. Elle s'est déjà rendue sur le terrain une première fois du 15 juillet au 26 août 1939, accompagnée, comme évoqué à l'instant, du linguiste l'abbé François Falc'hun⁴. Avec Jeannine Auboyer⁵ ils enregistrent 93 disques double face auprès de 198 informateurs. Du 29 avril au 2 mai 1940, elle est à Saint-Nazaire et à Nantes, puis dans le Maine-et-Loire, près de Cholet. Cette deuxième mission enrichi les fonds du musée de 42 disques de musique vocale. Les 16 et 17 juillet 1943, elle retrouve Falc'hun à Scaër (Finistère) et enregistre trois chanteurs qui n'avaient pu être rencontrés en 1939. Claudie Marcel-Dubois se rend ensuite à Montcocu dans l'Indre⁶ à la fin de l'année 1944 : 47 disques sont gravés entre le 21 et le 23 décembre auprès d'Euphrasie Pichon (cf. fig. 1). En 1945, c'est au musée même qu'elle enregistre des chants estudiantins liés aux « rites » de l'École des Beaux-Arts, ainsi que différents marionnettistes (des Flandres, du Canada, de Beauce, etc.) profitant de leur présence occasionnelle à Paris. La mission de Haute-Loire est donc la cinquième enquête de Claudie

2 Courrier du 21 juin 1939 à Xavier de Langlais (archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne, MBB39B2D3-11).

3 J'emprunte ce titre à J. Cheyronnaud (cf. bibliographie).

4 Brest, 1909-1991. Il est alors tout fraîchement titulaire du certificat de l'Institut de Phonétique de Paris. Auteur d'une thèse consacrée à la langue bretonne (3^eéd. 1981), il obtient en 1945 la charge de cours de celtique à l'Université de Rennes, puis est nommé titulaire de la chaire de celtique six ans après. Il fera créer celle de l'Université de Brest en 1967 où il enseignera jusqu'à sa retraite, en 1978.

5 Ils sont trois en effet, comme pour la mission en Haute-Loire. Jeannine Auboyer (Paris, 1912-1990, élève à l'École du Louvre comme C. Marcel-Dubois, spécialiste d'arts japonais, directrice bien plus tard du musée Guimet à Paris) joue le rôle de secrétaire (elle tient les journal de route et les compte de la mission), de photographe (on lui doit les 437 prises de vues ainsi que les 25 minutes de film), et d'aide technique : c'est souvent elle qui lance l'appareil à enregistrer tandis que F. Falc'hun et C. Marcel-Dubois ont le nez sur leurs carnets de transcription.

6 Où elle se trouvera à nouveau printemps 1946 lors de son séjour de convalescence, avant de rejoindre le musée et de se mettre en rapport avec Pierre Nauton.

Marcel-Dubois qui, en cette même année 1946 revenant sur Paris se rend à nouveau à Montcocu dans le Haut-Berry pour ré-enregistrer Euphrasie Pichon.



Fig. 1 : Euphrasie Pichon, conteuse et chanteuse de Barrez dans le Berry enregistrée par le MNATP en 1949 - cliché Claudie Marcel-Dubois

Rien ne la prédisposait, semble-t-il, à devenir ethnomusicologue et à développer des recherches dans le domaine français dont elle sera, avec Maguy Pichonnet-Andral, l'une des rares spécialistes pendant de longues années.

Née à Tours en 1913, Claude Marcelle Mathilde Dubois, préfère le prénom « Claudie » et ajoute Marcel à son patronyme suite au décès de son père Jules Alexandre Marcel Dubois survenu en 1916. Pianiste de formation, elle entre en 1934 au musée d'Ethnographie du Trocadéro suite à son recrutement par Rivière, alors directeur-adjoint du musée, pour s'occuper de la phonothèque créée deux ans plus tôt. En 1937, quand le musée du Trocadéro donnera naissance au musée de l'Homme d'une part, et au musée National des Arts et Traditions Populaires, Claudie Marcel-Dubois suivra Georges Henri Rivière dans le nouvel établissement.

Si le fonds d'instruments de musique du nouveau musée est déjà constitué, puisque le MNATP hérite des collections de la section française de l'ancien musée du Trocadéro, les fonds sonores en revanche sont inexistant. Les enregistrements effectués lors du premier terrain de 1939 évoqué plus haut permettent d'instaurer la phonothèque.

Toute sa vie - elle prend sa retraite fin 1981, Claudie Marcel-Dubois, décédée en 1989, aura contribué à enrichir les collections instrumentales et sonores du MNATP grâce à ses nombreuses missions de terrain effectuées jusqu'en 1984 avec, à partir de 1946, sa fidèle collaboratrice Maguy Pichonnet-

Andral.

Maguy Pichonnet-Andral : du folklore à l'ethnologie, de Montluçon à Paris

Marie Marguerite Pichonnet (fig. 2) naît le 27 mai 1922 à Montluçon dans l'Allier. Son père, qui est imprimeur-éditeur d'art et alors âgé de 35 ans, meurt l'année d'après des suites de la Première Guerre mondiale. L'enfant devient pupille de la Nation le 16 novembre 1928. Sa mère Jeanne, née Dagois, veuve à 29 ans, est actrice et chanteuse⁷. Le joueur de vielle à roue montluçonnais, Gaston Rivière, évoque celle-ci dans ses cahiers de souvenir Jeanne Dagois a pour nom d'artiste Andral, d'où le nom que prendra la petite Maguy (diminutif de Marguerite) quand elle-même montera sur scène dès son plus jeune âge pour chanter, danser et jouer de la vielle à roue, dans le groupe folklorique où sa mère a l'occasion de chanter. « Maguy Andral dira plus d'une fois combien elle avait été sensibilisée dès l'enfance à la chanson populaire par sa mère qui aimait elle-même en interpréter et en avait collecté »⁸.



fig. 2 Maguy Andral enquêtant auprès de Camille Blancher en Aveyron en mai 1964, cliché Pierre Soulier

À son arrivée au musée en décembre 1945, année du décès de sa mère, Marguerite Marie Andral (c'est ainsi qu'elle inscrit son nom⁹ sur le premier document administratif relatif à sa carrière)¹⁰ déclare effectuer des « recherches sur la musique folklorique en particulier sur le folklore bourbonnais » et

7 Son nom figure sur les Programmes du jour de la TSF, journal *L'Ouest-Éclair* du 22 avril 1938, sur le canal de l'École supérieure des PTT où elle interprète, à 16h45 de « Vieilles chansons françaises : Ah I Sapred'je ; Mé qu'aimais tant mon mari ; J'ai vu le coucou ; Une histoire de Toine d'Augy ; Autour du vieux donjon de Montluçon (Gaudin) ».

8 J. Cheyronnaud, *Maguy Andral (1922-2004)...*, 2002, p. 533

9 C'est dire si le prénom Marguerite et le nom Andral lui sont familiers. Elle est pourtant bien née Marie Marguerite Pichonnet. Cela nous laisse penser qu'on l'appelle plutôt Marguerite et donc Maguy, forme diminutive de ce prénom. Ces précisions ne sont pas anodines : les écrits qu'elle laisse sont tantôt signés Marie-Marguerite Pichonnet-Andral, tantôt Maguy Andral, tantôt Maguy Pichonnet-Andral. Ses collègues du musée l'appelaient « Maguy Andral », soit Maguy Pichonnet-Andral, de même que l'on disait CMD pour Claudie Marcel-Dubois et GHR pour Georges Henri Rivière. C'est ce nom-là que nous retenons dans cette publication.

10 Daté 1^{er} décembre 1945 (Archives du musée National des Arts et Traditions Populaires, dossier de carrière). Les deux citations suivantes en sont également tirées.

« des prospections dans la région ». D'ailleurs en 1947, elle donnera, à Londres pour *The English Folk Dance and Song Society*, une communication, la première dans sa carrière, consacrée à la musique vocale de Combraille. Elle mentionne aussi dans ce même document, « en collaboration avec Jeanne Andral la préparation d'un ouvrage (à paraître) ». On y apprend encore que, âgée de 9 ans, elle a participé, pour le Bourbonnais, au Congrès International Folklorique de Hambourg de 1936. Elle se produit sur scène jusqu'en 1940 à l'occasion de « concerts folkloriques bourbonnais (danse, jeu de vielle) », comme elle l'écrit dans un rapport de 1981 ajoutant : « sensibilisée très tôt à la musique, j'ai acquis, en ce domaine, une formation classique de pratique instrumentale (piano) et de théorie musicale (harmonie, analyse, histoire) tout en demeurant marquée par des investigations - pionnières pour l'époque - sur la musique régionale que je voyais, depuis l'enfance, pratiquer dans mon milieu familial »¹¹. Elle a en effet commencé la musique classique très tôt, faisant du solfège, du piano et du chant comme elle le précise dans le document administratif de 1945 évoqué plus haut.

Après l'obtention d'un Baccalauréat de philosophie, elle entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris où elle obtient le premier prix d'Histoire de la musique, ce qui lui vaut par le jeu des équivalences, d'être également titulaire du Certificat d'études littéraires générales de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris. Elle poursuit également des études en paléographie musicale à la 5^{ème} section de l'École pratique des Hautes études.

En décembre 1945, le MNATP l'intègre comme membre des chantiers intellectuels au service de la Documentation du musée¹². Étant donnée sa formation, Maguy Pichonnet-Andral est affectée à celle de la section Musicologie¹³, sous la direction de Claudie Marcel-Dubois. L'année suivante, en octobre, elle est engagée comme stagiaire de recherches au CNRS. Nommée attachée trois ans après, elle accède ensuite à la fonction de chargée de recherches en octobre 1961. En 1970, elle est promue au grade de maître de recherches, équivalent actuel de directeur de recherches. Elle effectue toute sa carrière au département d'ethnomusicologie du MNATP. En 1981, Jean Cuisenier, qui a remplacé Georges Henri Rivière en 1967, la nomme directrice-adjointe du Centre d'Ethnologie Française,

11 *Titres et travaux présentés à l'appui d'une demande de promotion au grade de Directeur de recherche*, CNRS, section 30, dactylographié, Paris, 1981, p. 3.

12 Créés dans le cadre de l'Entraide des travailleurs intellectuels en 1933, il s'agit de programmes de travail sur un thème donné permettant aux institutions publiques de recruter ponctuellement des intellectuels et des artistes au chômage. Pendant l'occupation allemande, ces chantiers ont permis d'éviter à certains d'entre eux d'être envoyés en Allemagne dans le cadre du service du travail obligatoire. Le MNATP en a organisé plusieurs. Bien qu'il ait plutôt concerné les hommes, ce système permettait aussi d'aider les femmes pupilles de la Nation rémunérés au titre de chômeur intellectuel. Maguy Andral est donc entrée au musée par ce biais. Elle aurait effectué sa prospection dans la vallée de la Sioule (Montluçonnais) dans ce contexte.

13 Ou « service d'ethnographie musicale ». Ce secteur prend différents noms selon les documents et les époques, et sa dénomination semble fixée dans les années 1960 seulement où on le connaît comme Département d'ethnomusicologie. La phonothèque devient alors un service indépendant du Département, voué à la recherche, tandis qu'elle constitue un des services du musée (comme la bibliothèque ou le service des archives historiques).

laboratoire du CNRS basé au musée qu'il dirige. Elle quitte le musée en 1987 après une dernière mission en Outre-Mer. Elle décède à l'hôpital de Suresnes (Hauts-de-Seine) le 22 décembre 2004.

« Participer à la création d'une œuvre institutionnelle et disciplinaire »

Tels sont les propos de Maguy Pichonnet-Andral, dans un document rétrospectif de sa carrière¹⁴. De fait, arrivée 9 ans après Claudie Marcel-Dubois, elle a, elle aussi, contribué au développement d'une institution, le MNATP, et à une discipline, l'ethnomusicologie.

S'il semble évident qu'elle choisit le musée en raison de ses accointances avec le folklore français, le hasard des rencontres y est peut-être aussi pour quelque chose. Des collègues du MNATP qui ont bien connu Maguy Pichonnet-Andral m'ont rapporté qu'elle était une amie de Jeannine Auboyer qui effectua en 1939 le terrain bas-breton avec Claudie Marcel-Dubois et l'abbé Falc'hun. On peut penser que, leur amie commune les ayant fait se rencontrer, Claudie Marcel-Dubois et Maguy Pichonnet-Andral se seront rapprochées en raison de leurs nombreux points communs. Elles partagent tout d'abord le statut de pupilles de la Nation mais surtout, jouent du piano et sont l'une et l'autre lauréates du Conservatoire National Supérieur de Paris. Elles possèdent aussi toutes deux de solides connaissances théoriques relatives à la musique. Ajoutons enfin - c'est essentiel -, leur passion pour le folklore musical que l'une, praticienne, connaît pour y être « née »¹⁵ et l'autre, théoricienne, pour en avoir fait son métier. Quoi qu'il en soit, tout semble concourir à ce que Maguy Pichonnet-Andral entre au MNATP, effectuant tout d'abord, et seule, une prospection dans la vallée de la Sioule (1946) avant de participer au terrain en Haute-Loire, avec Claudie Marcel-Dubois. Une fois entrée au CNRS, elle deviendra l'assistante d'abord, la collaboratrice ensuite, de cette dernière, étant nommée chef-adjoint du département d'ethnomusicologie en 1953 et chef-adjoint du service phonothèque en 1960. En 1981, quand Claudie Marcel-Dubois partira à la retraite, c'est logiquement elle qui prendra la direction du département et du service phonothèque.

Dans la formation de Maguy Pichonnet-Andral, que neuf années séparent de Claudie Marcel-Dubois, cette dernière joue le rôle d'un véritable maître, à une époque où l'enseignement d'ethnomusicologie

14 Titres et travaux, 1969, p. 4.

15 On a vu combien elle est proche, par sa mère, des musiques folkloriques, du Montluçonnais en l'occurrence, une région dont elle parle de patois : « ma compréhension des dialectes des zones d'intervention a facilité les contacts sur place avec les informateurs et l'intelligence des documents et informations recueillis » (*Rapport sur les recherches effectuées du 1er mars 1959 au 29 février 1960*, p. 2 annexe 5).

n'existe pas encore¹⁶. Comme Maguy Pichonnet-Andral le dit elle-même : « intégrée dès 1945 au Musée des Arts et Traditions Populaires, c'est dans ce cadre [...] que ma formation a été complétée grâce aux enseignements que j'ai reçus de Claudie Marcel-Dubois qui m'a non seulement fait bénéficier de son expérience en ethnomusicologie mais m'a associée à ses recherches »¹⁷. D'autres personnes comptent aussi dans sa carrière et sa formation, comme « Marcel Maget¹⁸ qui m'a initiée à l'ethnologie de la France¹⁹ », sans oublier « Georges Henri Rivière dont les directives et les orientations éclairées autant que dynamiques ont été déterminantes ». On imagine bien l'importance jouée par le directeur du musée, musicien lui-même avons-nous dit et ouvert à toute forme d'expression musicale, dans la structuration de la personnalité de M. Andral, comme dans celle de Claudie Marcel-Dubois d'ailleurs. Maguy Pichonnet-Andral mentionne enfin « la forte influence qu'a eu sur mes travaux la présence à Paris, à partir de 1948, de Constantin Brăiloiu avec lequel j'ai eu la chance de pouvoir, pendant plusieurs années, travailler régulièrement et m'imprégner ainsi de son incomparable science d'analyse des systèmes musicaux. »²⁰

Comme d'autres jeunes chercheurs parisiens, M. Andral doit en effet beaucoup à ce compositeur-musicologue roumain. Brăiloiu (1893-1958) fut en effet parmi les premiers à partir sur le terrain pour étudier *in situ* les musiques paysannes, accompagnant notamment le pianiste et compositeur hongrois Belà Bartok. « Après avoir fondé les premières Archives de folklore roumain à Bucarest en 1928 [...il] crée à Genève en 1944, les Archives Internationales de musique populaire. Nommé maître de recherche au CNRS à Paris en 1948, il fait la rencontre de nombreux chercheurs français, dont Claudie Marcel-Dubois [et M. Andral]. Il invite donc [...celles-ci] à collaborer aux travaux d'une commission internationale d'experts qu'il avait lui-même constituée. L'objectif est alors de réfléchir sur les questions épineuses de la transcription des musiques traditionnelles de transmission orale. Ils se réunissent une première fois en 1949 à Genève. Y siègent des musicologues de renom comme Léon Algazi, Samuel Baud-Bovy, Zygmund Estreicher, Jaap Kunst, Giorgio Nataletti, Adnan Saygun, Marius Schneider, Walter Wiora. »²¹ Dans ces années d'immédiate après-guerre, suite au mouvement initié par l'école de musicologie comparée de Berlin vingt-cinq ans plus tôt, c'est une nouvelle discipline qui se structure dès lors à Paris sous la férule de Brăiloiu²², discipline qui rompt

16 Ce sont toutes deux, d'ailleurs, avec Gilbert Rouget (responsable du département d'ethnomusicologie du musée de l'Homme et chercheur au CNRS) qui mettront en place bien plus tard le premier enseignement dans cette discipline qui ne prendra ce nom qu'au milieu des années 1950.

17 *Titres et travaux*, 1981, p. 3 (cette citation et les deux suivantes).

18 Marcel Maget (1909-1994) fut l'adjoint de Rivière dès la création du musée dont il sera l'un des conservateurs de 1946 à 1962, et Secrétaire de la Société d'ethnographie française basée au musée, au moment de l'enquête Haute-Loire en tous cas. Il est l'auteur de plusieurs missions et de publications, il a enseigné l'ethnographie française à l'École du Louvre.

19 On sait en effet qu'elle a suivi ses cours à l'École du Louvre, pour compléter sa formation suite à son entrée au MNATP.

20 *Titres et travaux*, 1981, p. 3.

21 Y. Defrance, 2009, p. 69-70.

22 Comme l'explique Y. Defrance dans la biographie qu'il a consacrée à Claudie Marcel-Dubois (2009, p. 68).

définitivement avec le folklore musical, ses méthodes et ses conceptions dix-neuviémistes. C'est donc auprès de ce grand théoricien de l'ethnomusicologie que Maguy Pichonnet-Andral « acquerra l'essentiel d'une formation aux méthodes d'enquête, à l'analyse et au comparatisme des systèmes musicaux qui bousculaient passablement quelques conceptions d'époque en la matière, et lui permettront de renouveler les approches d'une « aire musicale française »²³ qu'elle mettra en pratique avec Claudie Marcel-Dubois, pendant plusieurs décennies.

De la transcription à l'analyse des systèmes musicaux

Dès sa première enquête en Haute-Loire, Maguy Pichonnet-Andral saisit l'occasion d'exprimer son talent de transcripteur et son goût pour l'analyse, et tout au long de sa carrière, elle excellera dans ce domaine qui lui sera entièrement confié par Claudie Marcel-Dubois. C'est elle en effet qui réalise les notations dont Pierre Nauton a besoin pour sa publication de 1948 intitulée *Le patois de Saugues*²⁴. Douze ans plus tard, elle prévoit de travailler avec lui à nouveau sur l'Atlas linguistique du Massif Central dont il a été chargé dans le cadre de son travail au CNRS, publication à laquelle devaient d'ailleurs être intégrées certaines données de l'enquête de 1946 comme M. Andral l'explique²⁵ : « il s'agira pour moi en premier lieu d'effectuer à partir des phonogrammes d'enquêtes les transcriptions musicales des pièces recueillies par Pierre Nauton de 1951 à 1956 (dont les copies sont déposées au musée A.T.P.) soit environ 396 documents, et de reprendre et mettre au net les transcriptions des pièces musicales recueillies par notre mission A.T.P. Haute-Loire 1946, soit 181 documents, c'est-à-dire d'effectuer au total 577 transcriptions musicales intégrales. En second lieu il sera procédé à l'analyse mélodique et rythmique de chaque pièce, puis à l'établissement de commentaires d'ordre ethnographique, musicologique et historique »²⁶.

Dans les articles qu'elle publie avec Claudie Marcel-Dubois, c'est systématiquement elle qui s'occupe des transcriptions, comme celles par exemple de leur terrain sur l'Ile de Batz (Finistère) parues en 1954 dans la revue *Arts et Traditions Populaires* et « dont C. Brăiloiu saluera la minutie et la nouveauté du point de vue en la matière »²⁷, ou encore celles de ce que l'on appelle l'enquête Aubrac

23 J. Cheyronnaud, (2002, p. 531).

24 « Chants et airs de danse de Saugues : cinq notations musicales », *Le patois de Saugues*, Nauton Pierre, publication de la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, fasc. 3, chap. IV, p. 135-149. Nauton signale dans cet ouvrage (p. 136) que « Les notations musicales [...] sont dues à M^{lles} Dubois et Andral. » Certes Claudie Marcel-Dubois a assurément travaillé en collaboration avec Maguy Andral, mais les transcriptions finales ne lui sont pas dues.

25 Annexe 1 du *Rapport sur les recherches effectuées du 1er mars 1959 au 29 février 1960*.

26 La parution était prévue en 1963. Elle n'a visiblement pas abouti. Le récolement des archives écrites que conservait le département d'ethnomusicologie dans le cadre du transfert du musée de Paris à Marseille n'a pas permis de retrouver ne serait-ce que le brouillon de ce manuscrit.

27 *Les colloques de Wégimont* (Paris, Elsevier, 1956 : 211), cité par J. Cheyronnaud, 2002, p. 532.

parues en 1975²⁸. Maguy Pichonnet-Andral réalise aussi les douze notations destinées à illustrer l'article que Claudie Marcel-Dubois consacre à la France dans le *Grove Dictionary*²⁹.

Les transcriptions ne constituent pas pour Maguy Pichonnet-Andral une finalité en soi, on l'aura noté dans le travail qu'elle projetait de faire pour *L'Atlas linguistique*. Elles s'inscrivent dans l'étude structurale du matériel ethnomusicologique français, son thème de prédilection puisqu'en 1962 elle publie *Les mélodies traditionnelles françaises de structure archaïque* dans la revue *Arts et Traditions populaires*. Cette thématique lui est chère en effet : « l'étude des structures de base des mélodies traditionnelles françaises que je poursuis a pour but un diplôme de l'École Pratique des Hautes Études, dans le cadre de l'enseignement d'ethnomusicologie de Claudie Marcel-Dubois à la 6^e section³⁰ ». Ce mémoire qu'elle n'a finalement pas mené à terme devait s'intituler *Étude formelle des musiques de tradition orale dans les sociétés villageoises françaises*.

Discographie, organologie, enseignement, encadrement... une riche palette d'activités

Son intérêt ne se limite pas à l'aspect purement « musicologique » des musiques traditionnelles : autant que Claudie Marcel-Dubois, elle s'intéresse au phénomène musical dans ses implications sociétales. Ainsi, ethnomusicologue à part entière, Maguy Andral s'est-elle occupée durant sa carrière de faits musicaux de tradition orale et aux expressions para-musicales³¹, s'intéressant de près aux praticiens plus largement qu'aux musiciens, et comparant les données françaises à celles de l'ethnomusicologie européenne afin de les situer culturellement mais aussi dans le contexte d'une ethnomusicologie générale. Forte de son expérience, c'est elle qui rédige en 1964 l'article sur la musique traditionnelle de l'Europe dans le Larousse de la musique. Elle donnera de nombreuses communications et participera à de nombreux colloques. À partir de 1954, elle est nommée rapporteur pour la musique populaire à la Commission d'étude et d'agrément des moyens d'enseignement audiovisuels du ministère de l'Éducation nationale (Institut pédagogique national). Elle travaillera aussi dans des commissions professionnelles telles que la commission ministérielle d'étude des moyens d'enseignement du ministère de l'Éducation nationale - section musique dès 1954, ou deux ans après, ou la commission Phonothèque de l'AIBM (association internationale des bibliothèques musicales) toujours active. Elle sera membre bien sûr du CIMCIM (comité international des musées et

28 Il s'agit de la publication des travaux de la Recherche Coopérative sur programme Aubrac, dite RCP Aubrac, organisée par le CNRS et le MNATP en 1964 et 1965 et visant « l'étude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain ».

29 France, folk music, *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, London, Mac-millan, 1980, vol. 6, P. 756-764.

30 *Rapport sur les recherches effectuées du 1^{er} mars 1964 au 1^{er} mars 1965* (non paginé).

31 Terme développé dans les années 1960 s'appliquant à toute expression sonore non musicale à proprement parler fût-elle du bruit, du moment que celui-ci est organisé et volontaire, comme le charivari par exemple.

collections d'instruments de musique de l'ICOM, *International Council of Museums* de l'UNESCO) et de sociétés savantes françaises comme celle d'Ethnographie française (dès 1947) de Musicologie (1952), ou internationales comme la *Society for Ethnomusicology* (1956).

Pendant de longues années, elle rédige la chronique discographique de la revue *Arts et Traditions populaires* : elle examine les publications de l'année qui présentent un intérêt ethnomusicologique, et sélectionne, après audition, les pièces qu'elle estime dignes d'intérêt puis rédige des fiches descriptives analytiques et critiques pour cette rubrique. Elle tient aussi la chronique phonothèque où elle rend compte de l'accroissement des collections de fonds sonores inédits, issus des missions qu'elle effectue avec Claudie Marcel-Dubois ou qui entrent par le biais de don ou de dépôts³². Si elle maîtrise bien ce secteur c'est parce qu'elle a le mérite d'assurer ce travail « de l'ombre », fastidieux mais indispensable : le catalogage des fonds sonores dans les registres d'inventaire du musée et la tenue à jour, au fur et à mesure des entrées, des fichiers signalétiques à triple entrée des phonogrammes : fichier géographique, fichier thématique et fichier typologique (genre musical, type instrumental...), opérations qui jusqu'à ce jour où la numérisation des données documentaires n'est pas encore achevée, permettent de trouver les enregistrements avec rapidité et efficacité.

Comme Claudie Marcel-Dubois dont l'intérêt pour les instruments de musique s'affirme très tôt³³, Maguy Pichonnet-Andral s'intéresse aussi à l'organologie. Elle finalise à la fin des années 1950 cent trente-sept notices pour l'*Encyclopédie de la musique* parue chez Fasquelle. Elle s'est attelée aussi au dépouillement des registres d'inventaire des collections d'objets du musée, dont les plus anciennes proviennent, rappelons-le, du Musée d'Ethnographie du Trocadéro et datent de 1881. Cela lui permet de commencer le répertoire signalétique des instruments qui sera indispensable lors de la réalisation des vitrines du nouveau musée³⁴ à l'élaboration duquel elle participe étroitement avec Claudie Marcel-Dubois dès le milieu des années 1960. Toutes les deux mettront en place la vitrine typologique de la galerie d'étude et la vitrine « musique et société » de la galerie culturelle (fig.3)³⁵. Il va sans dire aussi qu'elle contribue avec Claudie Marcel-Dubois à la partie musicale des expositions réalisées par le MNATP. Ensemble, elles procèdent à la recherche de documents et à la sélection d'objets de

32 Elle est l'autrice de quelque 35 comptes-rendus intitulés « Discographie » ou « Chronique phonothèque » pour la revue du musée *Le mois d'ethnographie française* (Paris, éditions du MNATP, devenu en 1953 la revue *Arts et traditions populaires*, Paris, édité aux Presses universitaires de France puis chez Maisonneuve à partir de 1963) ou pour des revues telles que *l'Éducation nationale*, *Journal of the international folk Music council* ou le *Yearbook of the international folk Music council*.

33 Cf. *Les instruments de musique de l'Inde ancienne* (Paris, PUF, 1939, 261 p.).

34 Dit « nouveau siège » car le musée existe depuis 1937, dans le sous-sol du Palais de Chaillot. En 1972, le MNATP inaugure, avec l'ouverture de la galerie culturelle, son nouveau bâtiment construit par Dubuisson dans l'ancienne palmeraie du jardin d'acclimatation, très exactement au 6 de l'avenue du Mahatma Gandhi dans le nord du XVI^e arrondissement de Paris, frontalier de la ville de Neuilly-sur-Seine. Les préparatifs pour le nouveau siège se font dès les années 1965.

35 La première, visible dès 1972 (année d'ouverture du musée rénové) met en avant la classification et la facture instrumentale. La seconde (1975) aborde la musique et les instruments dans la société (aspect fonctionnel, rituel, esthétique, etc.).

collections du musée ou d'autres musées, choisissent les séquences musicales dont Maguy Pichonnet-Andral réalise le montage. Effectivement, avant le recrutement d'un technicien qui ne sera possible que dans les années 1970, alors que le musée est enfin installé dans son nouveau siège, c'est elle qui joue le rôle de « technicien du service » : elle fait les duplicatas de sauvegarde des fonds sonores anciens sur bande magnétique, le traitement des bandes enregistrées sur le terrain, le montage des extraits sonores des cours d'ethnomusicologie qu'elle donne avec Claudie Marcel-Dubois dès les années 1960 à l'Ecole pratique des hautes études en sciences sociales. Ces compétences techniques lui valent d'être l'interlocuteur privilégié des architectes et techniciens pour la réalisation des aménagements techniques de la phonothèque et des réserves des fonds sonores dans le nouveau siège ainsi que des moyens d'audition sonore dans les galeries publiques.



fig. 3. La vitrine « musique et société » dans la galerie culturelle du MNATP ouverte en 1975. Cliché Hervé Jézéquel

Enfin, elle forme des stagiaires et reçoit étudiants et chercheurs qu'elle assiste pour des auditions commentées, participe aux activités générales du musée (réunions de services, comité d'acquisition des œuvres, etc...), coopère à la gestion administrative du département et de la phonothèque, programme les activités du personnel d'exécution attaché au service dès les années 1970, prévoit les besoins en matériel et fournitures, s'occupe des demandes de crédits pour les missions... en un mot comme en cent, elle est indispensable au bon fonctionnement du secteur musical du MNATP dans ses dimensions administratives, pédagogiques et scientifiques, au plan de la conservation comme de la recherche.

De ce long cursus professionnel qui s'étend de 1946 à 1987 et qui vaudra à Maguy Pichonnet-Andral d'être Chevalier dans l'ordre des palmes académiques (distinctions des Universités obtenue en 1964) et Officier dans celui des arts et lettres (distinction du Ministère de la Culture, 1984), restent de nombreux articles mais pas un seul ouvrage, ce qui peut paraître étonnant. Cela dit, quand on prend connaissance des rapports d'activité de Maguy Pichonnet-Andral, et que l'on a soi-même hérité du

département et de la phonothèque, on est à même de mesurer l'importance du travail « de détail » et je dirais presque « de l'ombre », indispensable à la gestion scientifique des collections musicales, tant sonores que matérielles, qu'elle a mise en œuvre pour développer, voire créer - car en 1946, il restait bien des choses à mettre en place -, un nouveau secteur disciplinaire.

Aussi, si le nom de Claudie Marcel-Dubois qui fut il est vrai, pionnière en la matière, est plus souvent évoqué que celui de Maguy Pichonnet-Andral, l'activité scientifique de cette dernière a été tout aussi foisonnante. Il reste de leur carrière parfaitement complémentaire l'une à l'autre, plus de 17.500 phonogrammes issus de la cinquantaine de missions de terrains qu'elles ont effectuées de concert³⁶. Et, alors que le temps passé a radicalement transformé le paysage musical, ces terrains représentent aujourd'hui des sources inestimables pour l'histoire des musiques traditionnelles françaises, sources auxquelles le nom de Maguy Pichonnet-Andral est attaché à partir de cette Mission en Haute-Loire.

Bibliographie citée dans l'article

CHIVA Isac, « Georges Henri Rivière un demi-siècle d'ethnologie de la France », *Terrain*, n° 5, 1985, pp. 76-83.

CHEYRONNAUD Jacques, « Une vie consacrée à l'ethnomusicologie. Claudie Marcel-Dubois (1913-1989) », *Cahiers de Musiques Traditionnelles*, 1990, n°3, Ateliers d'ethnomusicologie, p. 173-179.

CHEYRONNAUD Jacques, « Maguy Andral (1922-2004) », *Ethnologie française*, n°3 (vol. 35), 2005, pp. 531-533.

DEFRANCE Yves, « Claudie Marcel-Dubois (1913-1989) : du folklore musical à l'ethnomusicologie de la France », *Les archives de la mission de folklore musical en basse-Bretagne de 1939*, Le Gonidec Marie-Barbara (dir.), éd. du CTHS - Dastum, Paris-Rennes, 2009, pp. 67-77.

Archives du dossier de carrière de Marie-Marguerite Pichonnet-Andral :

- *Rapport sur les recherches effectuées du 1er mars 1959 au 29 février 1960.*
- *Titres et Travaux, Paris, 1969*, document d'archive.
- *Titres et Travaux, Paris, 1980*, document d'archive.

36 Sauf pour la mission Canada où Maguy Andral, est seule à se rendre en 1962 et 1963. Cela représente, écrite Maguy Andral au total plus de 6 années consécutives passées sur le terrain (rapport d'activités, 1981, p. 4).

Écrits et publications de Maguy Pichonnet-Andral

Articles

- 1950 Dances of France: Brittany and Bourbonnais, *Handbooks of European national dances*, Violet Alford (dir.), Londres, Parrish, vol. 10 [C. Marcel-Dubois est l'auteur de la partie sur la Bretagne]
- 1954 *Catalogue international de musique folklorique enregistrée, France*, Collection Archives de la musique enregistrée, série C musiques ethnographique et folklorique, vol. IV. Publié avec le concours de l'UNESCO, Oxford, University Press, p. 122-186.
"Musique populaire vocale de l'île de Batz", *Arts et Traditions populaires*, Presses Universitaires de France, p. 193-250, année I, vol. I [en coll. avec Claudie Marcel-Dubois]
- 1955 Le disque et la connaissance de la musique populaire, *Bulletin de la Société française de pédagogie*, Paris, Institut pédagogique national, n° 113, IV, pp. 170-185.
- 1956 Folk songs of France, *Folk songs of Europe*, Londres, Novello, p. 120-142. [en coll. avec Claudie Marcel-Dubois]
- 1957 "Chanson populaire", *Larousse de la Musique*, Paris, Larousse, vol. 1, p. 178.
- 1958 "Les disques", *L'éducation nationale*, rubrique Moyens audiovisuels, Paris, I.P.N., 13e année n° 9 à 48, 14e année n° 1 à 9.
- 1959 Contribution à l'*Encyclopédie de la Musique*, Paris, Fasquelle, t. II (articles sur quatre-vingt-un instruments de musique populaires d'Europe, cf. table des articles signés p. 719).
- 1959-60 "Chant et musique, disque", *Les Moyens d'enseignement* (bull. d'information, suppl. au B.O. de l'Éducation nationale), Paris, I.P.N., n° 2-3, p. 40-47; n° 4 p.77; n° 5, p. 64-66; n° 7, p. 202-204.
- 1961 Contribution à l'*Encyclopédie de la Musique*, Paris, Fasquelle, T. III (articles sur cinquante-six instruments de musique populaires d'Europe, cf. table des articles signés p. 1020).
- 1962 "Les mélodies traditionnelles françaises de structure archaïque", *Arts et Traditions populaires*, Paris, Maisonneuve, année IX, n° 4, p. 289-308.
"Musique", *Arts et Traditions des Pays de France, trois ans de travaux et d'acquisitions*, Paris, Édition des Musées nationaux, p. 128-140. [en coll. avec Claudie Marcel-Dubois]
- 1963 *Bergers de France*, Catalogue d'exposition (MNATP), Paris, Maisonneuve, (notices n°s 16 à 19, 26, 39 à 45, 65 à 67, 255 à 265, 290, 410 à 432, 786 à 792, 910 à 931. [en coll. avec Claudie Marcel-Dubois]
- 1964 *Europe, La Musique...*, chapitre I : Musiques traditionnelles et ethniques, Paris, Larousse, p. 15-25.
- 1975 "Musique et phénomènes paramusicaux", *L'Aubrac*, Paris, Éditions du CNRS, p. 167-289.

[en coll. avec Claudie Marcel-Dubois]

- 1978 "De l'utilisation des témoignages oraux : aspects juridiques", *Ethnologie française*, tome 8, n° 4, p. 359-368.
- 1980 *L'instrument de musique populaire, usages et symboles*, Catalogue d'exposition (MNATP), Paris, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 232 p., disque encarté. [en coll. avec Claudie Marcel-Dubois]
- "Tâches prioritaires de l'ethnologie de la France", *Ethnologia*, n°17-20, p. 39-48.
- 1981 "Analyse d'une expérience : Marie-Galante", *Actes du colloque de la société française d'ethnologie française*, Association comtoise d'arts et traditions populaires, p.7-9.
- 1982 "Musiques traditionnelles au Musée national des arts et traditions populaires", *Cahiers de l'animation musicales*, n°23, juin 1982.
- La musique à Marie-Galante*, Association des amis de l'écomusée de Marie-Galante "Se nou menm", Société d'histoire de la Guadeloupe, Association des amis des musées et des monuments de la Guadeloupe. [livret de disque de 27 pages grand format, en coll. avec Claudie Marcel-Dubois]
- 1984 Recherches récentes [:présentation], *Ethnologie française*, tome 14, n° 3, p. 219-222.
- 1986 *Musique de la Côte-sous-le-vent (Guadeloupe)*, Association des amis de l'écomusée de Marie-Galante "Se nou menm", Société d'histoire de la Guadeloupe, Association des amis des musées et des monuments de la Guadeloupe. [livret de disque de 27 pages grand format, en coll. avec Claudie Marcel-Dubois]
- 1987 Hommage de la Société d'ethnologie française à Georges Henri Rivière [:présentation], *Ethnologie française*, tome 17, n° 1, p. 7.

Notations musicales et analyse musicologique

- 1948 Chants et airs de danse de Saugues, cinq notations musicales pour : Nauton Pierre, *Le Patois de Saugues*, publications de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, fasc. 3, chap. IV, pp. 135-149.
- 1954 Douze notations musicales pour : Marcel-Dubois Claudie, "French Folk Music", *Grove's dictionary of Music and Musicians*, 5e édition, Londres, Mac millan, Vol. III, pp. 239-259.
- 1957 Airs instrumentaux et chants, sept notations musicales pour : Marcel-Dubois Claudie, "La Saint-Marcel de Barjols", *Arts et Traditions populaires*, Paris, Presses universitaires de France, année V, n° 1, p. 1-45.
- 1958 "Mélodies pentatoniques françaises : trois notations musicales", *Revue de Musicologie*,

Paris, Heugel, Vol. XII, p. 146-147.

- 1959 "Chanson de Maître Ambroise", "Leis chivaux frus", "Aubade à Magalie", "Sounaio", *Mireille*, Catalogue d'exposition (MNATP), Paris, Éditions des Musées nationaux, p. 67-68, 74-75, 116-119.
- 1979 Chants du Bocage normand (trois transcriptions musicales, textes et notes), J. Cuisenier, *Récits et contes populaires de Normandie*. T.I. Paris, Gallimard p. 168-172 et 186.

Disques (en collaboration avec Claudie Marcel-Dubois)

- 1951 *Compagnonnage*, Paris, Éditions des Musées nationaux, 78 tours, ATP. 50.1 et 2.
Pays-Basque, Paris, Éditions des Musées nationaux, 78 tours, ATP. 50.5 et 6.
- 1952 *Corse*, Paris, Éditions des Musées nationaux, 78 tours, ATP. 50.3 et 4.
- 1954 *France*, The Columbia World Library of Folk and Primitive Music, collected and edited by Alan Lomax, vol. IV, S.L. 207, 33 tours, X LP 9453 et X LP 9454
Bretagne, Collection universelle de musique populaire enregistrée et établie par Constantin Brăiloiu, Paris-Genève, UNESCO-AIMP n° 27, disque 78 tours.
- 1969 *Musiques de France*, Paris, Edition des Musées nationaux, 33 tours (17 cm), ATP 69.1.
- 1971 *Cabrette et accordéon : du bal de campagne au bal musette*, Paris, Musée National des Arts et Traditions Populaires, ATP. 71.1
- 1975 *Musique et phénomènes paramusicaux, L'Aubrac*, Paris Éditions du CNRS, 33 tours (17 cm), ATP. 75.1.
- 1982 *La musique à Marie-Galante*, édité par l'Association des Amis de l'Ecomusée de Marie-Galante "S nou menn", la Société d'Histoire de la Guadeloupe et l'Association des Amis du Musée et des Monuments de Guadeloupe sous le patronage du MNATP, 33 tours, ATP 82.1 et 2.
- 1986 *Musique de la Côte-sous-le-vent (Guadeloupe)*, édité par l'Association des Amis de l'Ecomusée de Marie-Galante "Se nou menn", la Société d'Histoire de la Guadeloupe et l'Association des Amis du Musée et des Monuments de Guadeloupe sous le patronage du MNATP, 33 tours, ATP 86.1 et 2.